

Préface introductive à une problématique de l'éthique

Philippe PITAUD¹

Selon KARSZ (1996), « un praticien est un pratiquant de théories, de représentations, de normes. Là prend racine la grande question éthique : jusqu'à quel point chacun veut-il savoir, ose-t-il savoir comment il travaille, pourquoi il intervient d'une certaine manière et pas d'une autre. »

Au moment où nos sociétés connaissent une crise des valeurs, crise relayée par la montée des intolérances, la question se pose également de promouvoir sinon de réinterroger le secteur professionnel en charge de l'action sociale et médico-sociale.

En effet, plus que tout autre domaine, ce secteur est traversé depuis toujours par un certain nombre de questionnements philosophiques et humanistes qui ont généralement présidé à la mise en forme et au développement des divers types d'institutions d'accueil et de services quant il ne s'agit pas des modes de prise en charge et de la législation sous-jacente.

L'érosion des pratiques, l'usure des personnels, le vieillissement des associations gestionnaires, des structures mais aussi des populations accueillies peuvent générer un certain nombre de contradictions qu'il apparaît opportun d'observer sous l'angle de l'éthique.

Comment et en quoi l'éthique et la philosophie sous-jacente peuvent être garantes de la qualité des pratiques professionnelles ou tout au moins constituer les référents identitaires voire le « refuge » quand les acteurs se situent dans une phase de doute ou encore de remise en question de leur mission.

Pour mémoire, on rappellera qu'alors que le mot morale vient du latin, le mot éthique vient du grec *éthos* qui désigne les moeurs, la conduite de la vie, les règles de comportement.

Ethymologiquement, il désigne donc la même réalité que le mot morale, comme divers dictionnaires l'indiquent et comme le philosophe Michel SERRES l'a rappelé au Colloque intitulé « Génétique, procréation et droit » tenu à Paris en 1985.

Effectivement, plusieurs auteurs emploient ces mots l'un pour l'autre, quasi comme des synonymes. L'éthique recouvre alors les trois volets suivants :

- la recherche des normes ou des règles de conduite, l'analyse des valeurs, la réflexion sur les fondements de l'obligation ou des valeurs ;

- la systématisation de la réflexion. On parle ainsi communément de l'éthique de Kant ou d'autres philosophes. Plusieurs théologiens protestants ont ainsi employé l'expression « éthique chrétienne » pour parler à la fois des grandes valeurs évangéliques comme de leur traduction concrète dans la vie quotidienne ;

- la pratique concrète et la réalisation des valeurs.

Il arrive donc souvent que l'on distingue éthique et morale. Ainsi, certains philosophes ont tendance à limiter l'éthique aux deux premiers champs du mot morale. L'éthique désigne alors la « science du bien et du mal » ou la « science de la morale » ou encore, on la limite à l'étude des fondements de la morale.

La morale est de l'ordre social constitué et recouvre les valeurs reconnues dans une société donnée, c'est-à-dire les références et principes permettant d'orienter ou de juger l'action. L'éthique, elle, est de l'ordre de la recherche individuelle et collective : elle désigne le questionnement de l'action sous l'angle des valeurs et cherche à dépasser une logique d'action purement technique. On parle donc de valeurs morales et de questions éthiques.

Comme le rappelle LADRIERE (1991)², le point de départ de l'expérience éthique est ce que Paul RICOEUR appelle « une liberté en première personne » (1985). La liberté croit en elle-même et elle cherche à s'attester dans l'action.

Elle se découvre seulement, en effet, dans le témoignage qu'elle rend d'elle-même dans l'action. « Etant donné que je n'ai pas un accès direct à ma propre liberté, le point de départ de mon expérience éthique ne peut être qu'une croyance : je crois que je peux faire autre chose que subir des déterminismes naturels et sociaux, je crois* que je peux susciter l'évènement, initier des actions ». L'action réalisée est la seule confirmation non illusoire de cette croyance. C'est en ce sens

¹ Professeur à l'Université de Provence (DESS-AGIS), Directeur de l'Institut de Gérontologie Sociale, Conseiller Scientifique du CREAL PACA et Corse.

² LADRIERE P. - L'éthique, soi et les autres - in Informations Sociales n° 9 1991 - pp1-18.

propre l'action.

Ainsi, « l'éthique débute dans l'acte par lequel je romps le cours des choses, par lequel, au règne de la nécessité, j'oppose l'initiative concrète de ma liberté ».

L'opposition première n'est cependant pas entre la liberté éthique et l'obligation morale. Elle est entre le faire et le subir. L'éthique commence dans la tension éprouvée entre le « je peux faire » mobilisateur et le « c'est ainsi » résigné. C'est cette tension qui donne à la vie de chacun sa dimension éthique. On peut appeler éthique « cette odyssée de la liberté à travers le monde des oeuvres, ce voyage de la croyance (je peux) à l'histoire réelle (je fais) » (RICOEUR - 1985).

A ce stade, trois points ne cessent jamais d'être en même temps à l'oeuvre et offerts à la contradiction : lorsqu'on parle d'éthique, il n'est pas d'abord question de loi mais de l'attestation de la liberté dans l'action, il n'est pas seulement question de subjectivité, d'intention et de motivation mais d'actions effectivement conduites, il n'est pas tout de suite question d'illusion de la liberté mais de sa découverte dans l'action.

L'éthique a comme lieu propre l'action mais il faut préciser que l'action n'est pleinement action éthique que lorsqu'elle implique une relation à autrui. L'action prend une dimension éthique décisive dans l'interaction.

Par ailleurs, l'évaluation des situations et nos décisions, que ce soit dans le domaine privé ou professionnel font référence plus ou moins consciemment à nos valeurs morales, acquises par l'éducation et par la pratique de la pensée critique.

En effet, l'homme construit ses croyances par le biais de critères intellectuels et d'habitudes de vie adoptées grâce à des processus d'identification mais aussi de réflexion.

Ses jugements moraux composent et reflètent son identité, le genre de personne qu'il voudrait être, le type de société dans laquelle il souhaite vivre. Ils influent sur ses amitiés, sur ses antipathies, sur les projets dans lesquels il investira temps et énergie. Ainsi l'éthique est-elle au coeur de nos vies : elle forge notre être. Elle a donc sa place dans la constitution de notre identité professionnelle. (COMMANDEUR - 1999)

L'éthique professionnelle, souvent appelée déontologie, est une branche de l'éthique appliquée qui s'intéresse aux problèmes moraux particuliers qui se posent aux professionnels, tels que les avocats, les médecins, les infirmières ou les travailleurs sociaux.

manifestations de la pensée critique propre à l'être humain, on peut aussi concevoir l'éthique comme l'examen de la justification rationnelle de nos jugements moraux. L'éthique vise à nous permettre de faire des évaluations morales plus réfléchies, plus critiques et plus rationnelles du comportement d'autrui, l'organisation de la société ou de nos propres décisions. (BLACKBURN - 1996)

Dans le champ social et médico-social, l'objet premier de nos savoirs et savoirs-faire professionnels communs concerne l'être humain. Les pratiques professionnelles renvoient souvent les acteurs à leur propre condition ou à ce qui aurait pu leur arriver si le cours de l'existence avait été différent. L'identité personnelle, professionnelle, sociale, est donc là questionnée : les interrogations et les réponses d'ordre moral contribuent à la forger.

Ainsi et comme le souligne le CREAL Aquitaine (1992)¹, la réflexion éthique ne concerne pas seulement les grands problèmes de société, que des penseurs désignés pour cela sont chargés d'étudier. Dans le secteur médical, le secteur social et médico-social, la substance de notre travail, c'est l'autre - et moi en relation avec l'autre - le corps de l'autre - la psyché de l'autre, dans une relation socialisée - ma responsabilité pour l'autre » (E. LEVINAS) est engagée en permanence.

La formation des travailleurs sociaux devrait alors comporter une dimension éthique. Il s'agit de leur montrer, que la qualité technique ne suffit pas, mais qu'il faut y ajouter en permanence un souci nuancé et évolutif des motivations et des finalités. Il convient de leur donner une « inquiétude » et de les persuader qu'il faut la maintenir.

Comme CREAL, nous sommes dans l'action, amenés à intervenir dans des situations très diverses concernant l'éducation, le soin (au sens le plus large du terme qui déborde l'aspect médical) l'aide à apporter à certaines catégories de population afin que chacun puisse trouver sa place dans la société. Il s'agit de prendre en compte les conditions matérielles, relationnelles, psychiques, affectives de ces personnes qui, pour des raisons très diverses, sont en difficultés, quel que soit leur âge, au sein de la société. Bien que le champ soit différent de celui exploré par le Comité National d'Éthique, qui s'intéresse à la recherche biologique, essentiellement en ce qu'elle met en cause,

¹ Revue du CREAL Aquitaine, Février 1992.

l'espèce, nous pouvons reconnaître les mêmes valeurs fondamentales de référence, le respect de la dignité, de la liberté, la sauvegarde de l'intégrité psychique et physique de l'homme.

Dans cette dynamique, on retiendra avec CHOUPIN (1992)¹ que « L'éthique est ce que l'on fait avec un sens. Elle est donc le fruit d'un triple mouvement que nous qualifierons d'apprentissage du choix et l'art de s'y tenir intelligemment. L'éthique est d'abord cette volonté d'analyser notre société, notre environnement, d'en saisir ses phénomènes de fond, de distinguer l'essentiel de l'accessoire pour mieux se défaire de cette dichotomie ».

C'est dire que l'éthique élève le débat sur tout ce qui concerne l'Homme. En questionnant l'homme, elle fait appel aux ressources humaines, celles qui lui sont spécifiques, c'est-à-dire la pensée, l'intelligence, le cœur, la parole, la liberté de choix, la foi.

Il est donc indispensable que toute action sociale soit sous-tendue par une croyance, une éthique. Celle-ci doit être commune et reconnue par tous les acteurs d'un même projet, « référence ultime », « valeur suprême » qui rassemble les motivations de toutes les disciplines dans un même sens. C'est cette croyance qui donne la vraie couleur de l'action médico-sociale, détermine l'éthique de ses acteurs et génère la spécificité du projet éducatif et thérapeutique propre à un établissement.


A ce niveau, l'Éthique exprime la motivation suscitée par la croyance, elle traduit son utopie qui consiste, non pas à changer de société mais à changer la société.

L'action médico-sociale seule n'y répond pas si elle se limite à n'être qu'action, si elle ne s'intègre pas dans une éthique clairement exprimée et partagée.

Ce rapide survol introductif pose sans ambiguïté la question de la référence à l'éthique, comme paramètre de plus en plus prégnant au sein de la démarche réflexive dans le champ de l'action sociale et médico-sociale.

L'identité professionnelle des acteurs se trouve questionnée par la démarche éthique en ce sens qu'elle contribue à la restructuration de cette dernière lorsqu'elle se trouve mis en cause voire menacée par l'évolution du statut fait à telle ou telle profession dans une société où les valeurs de référence communes nécessaires à l'édification d'un consensus social sont en pleine mutation.

L'objet de ce numéro spécial est d'examiner des productions d'auteurs se situant dans des domaines d'intervention ou d'action diversifiés, d'examiner ensemble où peuvent se enricher ces questions éthiques, parfois dérangement mais qui fondent notre rapport conscient ou inconscient à la question du bien et du mal. Car en fin de compte, dans notre secteur professionnel plus que dans tout autre, chacun peut faire sienne la réflexion de GOMEZ-MULLER (1999)² à savoir que le « sens émane de l'inter-subjectivité et, qu'en dernier lieu, c'est l'autre qui me justifie. »


D.E.S.S. "M.C.L.C."
Université de Provence
3, Place Victor Hugo - Case 93
13331 Marseille Cedex 5
Tél. 91 10 67 90 - Fax 91 10 62 85

¹ Ph. CHOUPIN « Polyhandicapés : à propos d'éthique » - Le Mascaret - Mai 1991.

² Ethique, coexistence et sens - A. GOMEZ-MULLER ed. Desclée de Brouwer - 1999 - 231 pages.